

## La pensée républicaine en Iran

Ahmad Naghibzadeh\*

### Introduction

Si L'Europe peut se référer à la Grèce antique pour la démocratie et à Rome antique pour l'idée républicaine, on ne trouve rien de ce genre dans l'histoire de l'Orient en général et dans l'histoire de l'Iran en particulier. Cependant en tant qu'iranien, je refuse l'idée de l'existence d'un despotisme oriental, notion inventée par Montesquieu et développée par Marx et Wittfogel , dans l'histoire d'Iran à l'exception de l'époque post-islamiste pendant laquelle les Turco-mongoles régnaient en despote. Hormis cet épisode, les rois perses, des Achéménides à la fin des Sassanides dont le règne a pris fin avec l'invasion arabe dans les années 630, étaient désignés par une assemblée des nobles et de membres de la famille royale ; ils devaient respecter des règles morales, religieuses et coutumières, et jouissaient en général d'un pouvoir charismatique qui selon Max Weber constitue l'une de trois sortes de pouvoir légitime. Si bien que les ouvriers

---

\* Dr Ahmad Naghibzadeh est professeur de sciences politiques à l'université de Téhéran. (anaghib@ut.ac.ir).

autochtone et étrangers qui étaient employés à la construction de Persépolis ont été correctement payés et les pays conquis étaient libres de pratiquer leur religion et leurs coutumes. De plus, Cyrus le grand fondateur de la dynastie Achéménide a été également le fondateur de la première charte de droit de l'homme ; loin de tout despotisme, il était et est considéré comme un prophète par certains historiens. À l'époque des Achkanides, la dynastie formée après le 70 ans de règne des Grecs, sous influence de la culture hellénique, il existait une assemblée élue qui s'appelait « Mhéstan » (des grands) et le pays s'administrait de manière fédérale. Toutes ces idées se perdent sous l'influence des concepts islamiques comme la notion d'Oumah et de Califat jusqu'au 19e siècle où les intellectuels iraniens se familiarisent avec les idées modernes de liberté, justice, démocratie, parlement et constitution. Ce dernier mot étant difficile à prononcer pour les Iraniens, les intellectuels ont utilisé le terme de charte qui ressemblait à un mot d'origine arabe : Charte signifie la condition et ils en ont dérivé le passé composé « Machrouté » qui veut dire « conditionné » et par extension ce mot est venu à signifier le pouvoir conditionné, donc limité, du roi. Le régime constitutionnel est donc devenu le régime Machrouté. Mais pour le mot républicain (Djomhouriat), il faut attendre le début des années 1920 ; en effet, la notion était fortement étrangère aux Iraniens et particulièrement aux Ulémas (les chefs religieux) qui la rejetaient violemment ; de plus dans le voisinage de l'Iran se constituaient deux

républiques, toutes les deux anti-religieuses et laïques à savoir la Russie soviétique et la Turquie Kémaliste.

### 1. L'arrivée des idées modernes en Iran

Avec la révolution socio- culturelle des 17e et 18e siècles et l'arrivée des grands philosophes comme Descartes, Kant ou Hegel, suivie de la révolution industrielle du 18e et 19e siècles, l'Europe se montrait à la hauteur et paraissait invincible, condamnant ainsi les autres cultures et civilisations à disparaître ou à obéir . L'invasion russe à deux reprises au début du 19e siècle et la défaite finale des Iraniens qui ont perdu un vaste territoire de la plus grande importance, a forcé ces derniers à réfléchir sur la cause de ces changements . C'est d'ailleurs le cas de beaucoup d'autres pays non européens qui ont découvert l'Occident de la même manière et de façon dramatique. Pourquoi l'Occident s'était-il développé et devions-nous subir un tel destin morbide était une question que les Iraniens se posaient depuis les deux siècles qui précèdent leur défaite catastrophique en 1838. Le prince héritier Abbas Mirza décida d'envoyer un groupe des étudiants en Europe pour qu'ils apprennent le mystère des succès des Européens. Cette politique continua pendant d'un demi siècle et le résultat fut remarquable. Une partie des intellectuels pro-occidentaux diffusaient les idées de la révolution française et menaçaient la monarchie absolue. Les mollahs ou le clergé chiite,

considérés comme des intellectuels autochtones, prêchaient toujours pour la justice et négligeaient complètement l'idée de liberté . Cette nouvelle importation qui arrivait d'Europe en fascinaient certains et en dégoûtaient d'autres. La propagande pour ces nouveaux concepts se faisait dans les journaux nouvellement créés en deux ou quatre pages : Ghanoun (la loi), Edalat (la justice), Azadi (La liberté), Majles (Parlement) étaient les mots-concepts clés qui ébranlaient à la foi la cour impériale et la Mosquée. La cravate, les moustaches, les lunettes et les costumes étaient les symboles des intellectuels occidentalisés tandis que les turbans et les manteaux à manche longue étaient les symboles des religieux. Ainsi la société iranienne se divisait en deux parties bien opposée, chacune défendant sa propre cause. Mais une chose ne faisait pas de doute: la société avait changé et le despotisme bien haï ne pouvait désormais pas se maintenir.

## **2. La révolution constitutionnelle comme l'apogée de courant moderniste en Iran**

Le courant moderniste a finalement abouti à la révolution constitutionnelle de 1905-6 ayant pour but la création d'un État moderne basé sur un chartre national assez démocratique. Les forces sociales qui poussaient pour la révolution se composaient de trois couches hétérogènes à savoir les intellectuels comme partie de la classe moyenne urbaine, une partie du clergé chiite, et les petit commerçants

auxquels s'ajoutent plus tard les grand propriétaires terriens et les chefs des tribus nomades, ces deux groupes étant réprimés par le roi despote. La construction d'un État moderne et laïc avec le soutien des religieux démontre déjà l'incompatibilité des moyens et des buts. Cette alliance hasardeuse et mal agencée ne va pas tarder à démontrer ses effets et ses conséquences. La seule alliance durable s'est établie entre le clergé et les petits commerçants du Bazar tandis que les idéologues de la révolution n'étaient que des intellectuels et qu'une petite partie du clergé s'efforçait d'adapter les lois de la Shari'a (Islam) aux idées modernes. Dans la guerre qui a finalement éclatée au sein des forces révolutionnaires, ce sont les chefs de tribus qui, profitant de la présence des forces armées à leur disposition, ont prit le contrôle de l'État fragile et nouvellement crée. Et ainsi par nature, ce fut le début de la fin de la modernisation. Le retour du despotisme et la dispersion des forces de la révolution de tous cotés et l'aggravation de la situation en Europe suscitaient en ambiguïté totale l'avenir d'Iran et son État. Des pays comme la France et la Grande-Bretagne qui , sous la poussée de la politique allemande, tendaient à former de nouvelles alliances, se sont mis d'accord avec la Russie pour arriver à la Triple Entente. Cet accord passé devait diviser l'Iran en deux zones d'influence russe et anglaise. La révolution ayant complètement échoué, la modernité suivait son chemin en remorquant une couche intellectuelle considérable et remarquable qui vont trouver d'autres moyens pour achever leur



mission humanitaire et progressiste. La première guerre mondiale étant finie les occupants et les puissances prétendants à des intérêts en Iran se sont retirés du sol iranien. La nécessité de se moderniser se faisait sentir plus fort que jamais. Mais cette fois-ci tout le monde attendait un chevalier mythique comme les anciens rois perses pour réaliser ce rêve qui depuis un siècle préoccupait les Iraniens. On ne rêvait plus de démocratie mais de modernité. Ainsi on est revenu à l'État absolu comme la première étape de la modernisation en Europe. Les Iraniens ont suivi la voie de la modernité à la française.

### 3. De la république à l'Etat absolue

La création d'un État communiste dans le voisinage de l'Iran encourageait la seule puissance étrangère qui surveillait encore les affaires de l'Iran en l'absence de la Russie, à savoir l'Allemagne ainsi que l'empire Ottoman à y créer un État centralisé et fort. La dynastie Qajar étant à l'agonie, on pensait à l'établissement d'un régime républicain dirigé par les militaires. On a trouvé un colonel brave et puissant qui s'appelait Réza, plus tard connu sous le nom de Réza Chah Pahlavi. Les négociations pour l'établissement d'une république ayant échoué du fait de l'opposition des Ulémas (Chefs religieux) le jeune colonel se contenta de devenir le monarque tout puissant. Personne ne croyait que 58 ans plus tard un Ayatollah (signe de Dieu et équivalent du Pape dans la hiérarchie chiite) se réclamerait de la république et qui

plus est d'une république islamique. Tous ceux qui s'impatientaient et attendaient l'arrivée d'un chevalier sauveur se sentirent bientôt obligés de se taire ou de partir en exil volontaire. Réza chah reprit le nationalisme de la Perse ancienne comme idéologie du nouvel État et mit en marche la personnalisation de pouvoir à l'aide d'une armée bien structurée et d'une bureaucratie bien centralisée. L'industrie moderne, le chemin de fer, la navigation et l'aviation ne le laissaient pas indifférent. Les chefs des tribus nomades furent réprimés et les grands propriétaires dépossédés. La carte d'identité nationale, le service militaire obligatoire et d'autres moyens de surveillance et de contrôle étatique furent instaurés. La langue officielle était le Farsi (Persan) et les langues locales ainsi que l'habillement local étaient interdits. Les écoles modernes étaient aussi mises au service de l'homogénéisation sociale et culturelle. L'État était bien laïc et les religieux ne pouvaient intervenir que dans des domaines précisés par l'État. L'appareil judiciaire était entre les mains des juristes laïcs qui avaient suivi leurs études à la faculté de droit où les professeurs iraniens et français se côtoyaient et participaient à l'éducation des étudiants. Ainsi l'État s'est modernisé mais en absence du peuple ; cette étape était à mon avis indispensable dans le processus de la modernisation commencé à zéro.

La deuxième effort en faveur du développement démocratique commença au moment où Réza chah, collaborateur de l'Allemagne

nazi, fut obligé de quitter le pays en septembre 1941. Ce processus faible dans les années qui ont suivi la guerre et l'occupation du pays ne pouvait qu'aboutir à des résultats remarquables. Le mouvement de nationalisation du pétrole entamé en 1950 et parachevé par la chute de premier ministre démocrate en 1953, conséquence d'un complot entre le Chah, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avec la réticence de la Russie Soviétique, a mis fin à la courte période d'exercice de la démocratie pour les Iraniens. De 1953 à 1979 c'est-à-dire jusqu'à la révolution islamique le Chah jouissait d'un pouvoir absolu.

#### **4. Une république pour l'Islam**

La société civile bien que faible a toujours existé en Iran, si bien qu'il y a eu deux ou trois révolutions au cours du vingtième siècle. Les couches intellectuelles qui n'ont pas pu établir la voie vers la démocratie et le développement et qui avaient collaboré avec les régimes dictatoriaux étaient souvent la cible de la critique. Cependant ce sont eux qui profitant de l'ouverture du système politique du à l'impulsion de président américain Jimmy Carter ont commencé une révolution calme en 1978. En même temps, les religieux ont intensifié leur propagande contre le régime du Chah ayant à leur tête un chef charismatique, l'Ayatollah Khomeini . Ce dernier est devenu rapidement le chef incontestable de tous les opposants ainsi la révolution a pris la direction de son chef et donc une couleur

islamique. La révolution terminée, l'Ayatollah Khomeini qui accusait les intellectuels d'avoir trahi la révolution constitutionnelle de 1905 leur tourna le dos et s'adressa directement à la masse islamisée pendant la révolution. L'idéologie politique de Khomeini a été expliquée dans son livre intitulé « le gouvernement islamique » publié quinze ans auparavant, ce qu'ignoraient le peuple et la république. Mais avec une foule islamisée, la notion républicaine ne pose aucun problème, car elle reflète ce que le guide déclare . La question était et est encore de savoir si un jour le peuple s'éloigne de l'Islam quel sera le destin de la république islamique ? Ayatollah Khomeini se montrait fidèle à l'idée républicaine en annonçant que si un jour le peuple tourne le dos aux dirigeants, le système de la république islamique s'écroulera.

Alors si on considère que la pensée républicaine va de paire avec laïcisme, la république islamique n'est qu'une fausse république . Mais si la res publicus implique la présence et la participation de la masse dans les affaires publiques la république islamique peut revendiquer la capacité à réunir l'ensemble de la masse du vieillard de 90 ans à un jeune garçon de 16 ans au scrutin . Cela montre que le chemin de la démocratie à l'occidentale en Iran passe par la voie traditionnelle et religieuse ; encore faut-il attendre l'évolution lente et latente de la société civile qui grâce au service public engagé par la république islamique comme la multiplication des universités, les journaux, les télévisions, les transferts et les moyens de communication, est en train

de connaître un essor sans mesure commune avec ce qui se passé au cours de dernières années. Les diplômés des universités aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieure de l'Iran, la couche intellectuelle qui a su profiter de cette situation pour renforcer sa position et la masse qui connaît un niveau de vie beaucoup plus élevé qu'avant la révolution ne vont pas tarder à réclamer des nouvelles revendications et plus de liberté. Ainsi on peut dire que la république islamique a joué un rôle historique dans le processus du développement politique en Iran et a ouvert le chemin pour une république tout court. □